

L'ÎLE DE DIEU  
suivi de  
UN MONOLOGUE

**Du même auteur**  
*aux éditions* THÉÂTRALES

AMBULANCE / REVIENS À TOI (ENCORE)  
1994, 1999

CHICKEN / BRIEN LE FAINÉANT  
1996

CHAT ET SOURIS (MOUTONS) / LOUÉ SOIT LE PROGRÈS  
1999

UN MONOLOGUE *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2  
2000

**Chez d'autres éditeurs**

CHUTES, Christian Bourgois  
1990

LA TERRIBLE VOIX DE SATAN, Christian Bourgois  
1994

GREGORY  
MOTTON

# L'ÎLE DE DIEU

*(God's Island)*

# UN MONOLOGUE

*(A Monologue)*

*Traduit de l'anglais par Nicole Brette*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*

---

**THEATRALES**

Les Éditions Théâtrales bénéficient du soutien de la SACD.

**sacd**

Société des Auteurs  
et Compositeurs Dramatiques

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Remerciements à Frédérique Giffard

En couverture : (Haut) Raphaël, *Madone Conestabile*, Musée de l'Ermitage (détail)  
(Bas) Bas-relief avec tête d'Osiris, RMN (détail)

© 1998, Gregory Motton, *God's Island* et *A Monologue*

© 2000, Éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française  
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-062-2

## SOMMAIRE

L'ÎLE DE DIEU	p. 11
UN MONOLOGUE	p. 67
« J'AI RÊVÉ QUE JE PARLAIS AVEC DIEU » <i>par Bruno Tackels</i>	p. 81
<i>Postface à Un monologue par Nicole Brette</i>	p. 83

# L'ÎLE DE DIEU

## PERSONNAGES

DIEU

LUCIFER

MARIE

ESAÛ

JACOB

RÉBECCA

ISAAC

UN ANGE

RACHEL

SON FRÈRE

LABAN

BILHA

LÉA

ZILPA

GABRIEL

JOSEPH

L'INFIRMIÈRE

L'ÂNE

MME CERVELAS

UN ESPION

UN MOQUEUR

M. CHARRON L'INVENTEUR DE LA ROUE

JÉSUS

JÉSUS (BÉBÉ)

LE GRAND COMMUNICATEUR

SON ASSISTANTE, MADAME LA CONSEILLÈRE MUNICIPALE

UN HOMME

JUDAS

HÉRODE

PILATE

La pièce est inédite en anglais.

*Ce texte a été représenté pour la première fois le 11 mai 2000 au Théâtre du Gymnase à Marseille dans une mise en scène de Catherine Marnas, par les élèves de 3<sup>ème</sup> année de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes.*

## I,1

DIEU.- Eh bien, Lucifer ? Comment t'y es-tu pris avec Noé ?

LUCIFER.- J'ai envoyé l'orage sur leurs nuques, je l'ai poursuivi lui et ses poulets jusqu'en haut de la planche d'embarquement, j'ai mouillé son crâne chauve et entassé le bétail, homme et bête dans leur bateau

DIEU.- Et le reste ?

LUCIFER.- Je les ai noyés, comme vous avez dit. Quelques-uns nageaient en compagnie de canapés et de chaises qui flottaient dans la gadoue mais ... ils n'ont pas tenu très longtemps

DIEU.- Bien joué ma fée

LUCIFER.- Pourquoi, Ô Grand Dieu, exercez-Vous une magie si effroyable sur la terre au point de la noyer et de tuer toutes les choses vivantes et toutes les choses rampantes de sorte que rien ne reste sauf le pauvre Noé et son bateau et ses fils et leurs femmes et leur bétail et leur ménagerie de choses rampantes et de bêtes sauvages.

DIEU.- Si grande est Ma rage Lucifer, parce qu'ils sont mauvais, parce qu'ils M'ont destitué et ne prononcent plus Mon nom et Je suis oublié parmi les hommes, de sorte qu'en dix générations il n'y a eu qu'un homme juste et bon, Hénoch, que Je n'ai pas laissé mourir mais que J'ai amené à Moi parce qu'il a marché avec Moi. Les autres Je les ai laissés mourir et ils ont épuisé leur temps sur la terre d'où ils ont banni Mon nom jusqu'à maintenant que Je suis descendu parmi eux avec Mes inondations Mes orages et Mes flots pour les détruire, alors ils se souviennent de Moi par Ma magie qu'ils craignent

LUCIFER.- Mais ayant détruit la terre une fois, pourquoi les ramenez-Vous dessus car ils ne sont pas meilleurs qu'avant, mais sont plus bêtes et ivrognes que jamais, ainsi Noé est un clown nu dans sa tente sous les yeux de ses fils, Abraham s'enrichit en se faisant le souteneur de sa femme sous les yeux des païens et plus bête que ça ne s'est jamais vu.

DIEU.- Tu verras comment je les fais courir par-ci et par-là ; car cette même iniquité et infidélité qu'ils M'ont manifestées, ils les utiliseront

les uns envers les autres mille fois autant, ainsi la terre pour eux sera une île aveugle de démons et de pièges et ses éléments un cortège de bêtes sauvages aux crocs acérés, et même, leurs propres vies seront des donjons noirs emplis d'horreurs, ou seront des plaines vides qu'ils devront traverser sans connaître ni un est ni un ouest, ni soleil ni lune, illuminées seulement par instants par les éclairs vifs et soudains de leur propre terreur ou de leur propre avidité, car ils ne connaîtront ni paix ni dieu non plus, car quand ils Me chercheront ils ne trouveront qu'eux-mêmes, car Je Me ferai aussi semblable envers eux qu'est la pierre envers leurs cœurs – Quand ils diront « Seigneur Seigneur, est-ce Votre visage là dans le noir que nous voyons ? » je dirai « Oui ! courez par ici et par là » et ils courront d'une ombre à la suivante, et quand ils se tourneront vers Moi ils seront comme un chien qui aboie contre le miroir. Ceci est la prophétie du Seigneur !

LUCIFER.– Dieu soit loué !

DIEU.– Amen

LUCIFER.– Comment cela finira-t-il ? Ne seront-ils plus jamais apaisés par Votre esprit vrai ? Seront-ils toujours des singes ?

DIEU.– Il ne pourra y avoir de fin avant que toi et Moi ne soyons aussi des singes, et ne soyons connus sous des noms différents, rejetés et puis oubliés. Ceci est la prophétie du Seigneur !

Et ainsi ça continue.

\* \* \*

I,2

MARIE.– Elohim, Père pourquoi ce que je fais est-il important pour moi mais pas pour toi ? Quand j'étais petite avec mes jouets tu me souriais d'en haut, mais je me battais avec mes cubes et mes briques. Maintenant je suis une femme, tu me souris toujours d'en haut et je

me bats avec ma vie. Et je dis « Bonjour Papa, c'est moi » et je dis mon nom pour te le rappeler. Et tu te dis « Hmm, c'est un de mes enfants parce qu'elle m'appelle Papa (père) mais lequel d'entre eux est-ce que ça peut être? Ah, c'est toi Frédéric, ou Jacques ou le pauvre saint Jean. Est-ce toi saint Thomas l'avocat, ou la petite Thérèse ? » Mais père je suis moi-même et je te dis Père c'est Moi. Et tu hésites en silence car tu ne sais pas à qui tu parles.

DIEU.- Tu as peur, Marie mon enfant, et tu te sens seule

MARIE.- Je me sens seule parce que tu ne m'as jamais aimée

DIEU.- Comment peux-tu savoir que je ne t'ai jamais aimée ? Ça tu ne peux jamais vraiment le savoir. Cela, je dirais est caractéristique du fait d'être vivant

MARIE.- Alors j'aimerais être morte

DIEU.- Mais ma fille si belle, tu jetteras le cadeau de toi-même que je t'ai donné

MARIE.- Oui il se peut que je le jette parce qu'à tes yeux je ne vauds rien. Je verrai comment ça se passe. Je suis indifférente à la vie. Il se peut que je la jette dans ce puits. Ou que je ne la jette pas. Je pourrais être avocate. Ou mes livres pourraient me tomber sur la tête et me tuer – tant mieux.

DIEU.- Peux-tu imaginer combien je me sens seul à t'aimer comme je t'aime ? Et à ne rien faire pour toi. À n'en parler à personne. À toujours le cacher. À ne rien te donner. À te rendre malheureuse.

MARIE.- Qu'est-ce que tu ferais pour moi ?

DIEU.- J'aimerais descendre du ciel et faire de toi ma femme. Puis on vivrait ensemble avec de beaux enfants à face de poisson qui te ressembleraient, dans une vieille villa dans le pays plat à l'est et tu gagnerais de l'argent et je peindrais des images sur les murs à la maison comme tu faisais quand tu étais petite, tu te souviens ?

MARIE.- Oui. C'était la maison de ma pauvre mère, tu n'étais jamais là. Dans ta maison je ne pouvais jamais toucher à rien

DIEU.- J' imagine que l'on ferait des grands dîners et dans la soirée on emmènerait nos invités le long des routes voir les grenouilles dans les fossés. Tu leur chanterais tes drôles de chansons et tu essaierais de me

# UN MONOLOGUE

PERSONNAGE

UN HOMME

Ce texte a été représenté pour la première fois le 30 septembre 1998 au Musée Dauphinois à Grenoble, dans le cadre de « L'Adieu au Siècle ».  
L'homme : Patrick Zimmermann

*Une simple table en bois et une simple chaise en bois. UN HOMME entre côté cour, avec un plateau sur lequel se trouve son petit déjeuner anglais. Il est vêtu d'un pantalon sombre et d'une chemise blanc cassé boutonnée jusqu'au cou, d'un gilet sombre et d'une veste sombre, chaussures noires simples avec lacets. Il est un peu poussiéreux mais classique.*

*Il s'assied sur la chaise qui est de l'autre côté de la table face au public.*

*Il regarde son petit déjeuner, se lève et sort côté jardin.*

*Il revient avec une tasse de thé au lait qui est sur une soucoupe, pas de cuillère ... Il s'assied à table comme précédemment.*

*Il commence à manger assez lentement avec un couteau et une fourchette qu'il sort de sa poche intérieure.*

*Il s'arrête de manger, regarde devant lui, tête légèrement vers le haut, à un angle disons de 45°.*

HOMME.— Hmm, l'aube.

*Regarde sa montre-bracelet.*

Il est tôt

*Continue à manger.*

*Regarde de face. Il mâche avec application un morceau de bacon. Il s'arrête, dresse l'oreille, sourit doucement.*

Le concert de l'aube. Stupéfiante diversité .... (recommence à manger) ... pour un seul et unique oiseau

*Un temps. Il mâche, avale.*

Comment il fait?

*Sourit, prenant plaisir à la musique.*

Incroyable! Quel répertoire!

*Mange.*

*Un temps.*

*Bruit fort, quelqu'un laisse tomber une planche de bois.*

*Il regarde vers la coulisse côté jardin. Continue à manger.*

*Deuxième bruit fort, la même chose.*

*Il regarde vers la coulisse, côté jardin, légèrement agacé.*

*Continue à manger.*

*Troisième bruit fort, la même chose.*

*Il pose son couteau et sa fourchette, se lève et sort calmement, côté jardin.*

*Bruit d'une conversation marmonnée inintelligible dans la coulisse côté jardin.*

*Il revient, recommence à manger. Arrête de manger ... Crie vers la coulisse côté jardin.*

*Vous allez faire fuir ce satané oiseau avec ce boucan!*

*Recommence à manger.*

*Ils n'en ont rien à cirer*

*Continue de manger.*

*Ils m'ont traîné ici contre ma volonté. Ils pensent qu'ils vont m'avoir avec ce petit déjeuner gratuit et la promesse d'une cigarette mais ils ne m'auront pas.*

*Je sais ce qu'il y a à la clé*

*« C'est un grand jour, vous pouvez faire tout ce que vous voulez. C'est une petite tradition. »*

*Première nouvelle.*

*Puis je me suis vraiment emballé. Je me suis vu assis aux portes du Ciel avec mes amis ou plutôt mes collègues et, eh bien – en idée c'était l'extase. Je me suis imaginé avec eux en train de chanter des chansons et écrire des poèmes, partager des petites histoires pour passer le temps, échanger des pensées sur ceci et sur cela, vous savez.*

*(il crie) Oh non pas ça! Le désert! Le désert!*

*J'ai reculé d'horreur. Qui pouvait bien crier une chose pareille?*

D'abord j'ai décidé de tirer profit du temps restant pour élever ma protestation finale.

Puis j'ai décidé de ne pas m'embêter.

Puis j'ai pensé que je devrais écrire quelques cartes postales à mes amis et à ma famille chérie, mais non. –

Puis j'ai réalisé que les meilleurs moments se passent à ne pas faire grand-chose. Nous avons tous l'expérience de ça. – J'en connais qui prétendent être occupés, mais je les connais, ils plaisantent.. Et voilà qu'à un moment donné, plus tu en fais, moins tu en fais.

En fait ça me rappelle un homme qui est apparu au coin de ma rue en criant – « Arrêtez, tout le monde! S'il vous plaît arrêtez! Moins il y aura de ça, mieux ce sera! » C'était remarquable. Les gens se sont arrêtés effectivement; pendant une seconde ou deux pour le regarder, puis ils sont retournés à leurs occupations. Malheureusement un jeune type plein d'esprit lui a crié en retour – « Toi arrête! » Et c'est ce qu'il a fait. Complètement. C'était comme s'il avait été changé en pierre. Il a fallu que la mairie vienne l'enlever. On l'a mis sur l'arrière d'un camion comme la statue d'un tyran déposé. En tout cas la rue a respiré plus à l'aise une fois qu'il a été parti. Hein, quelle idée!

Mais je ne serai pas comme lui, pas du tout. Non, en fait j'ai préparé quelque chose. À vrai dire ça aurait dû être une chanson mais qui peut trouver le rythme quand la peur lui met la cervelle à l'envers. Mes mains, comme vous voyez, tremblent encore. Eh bien, vous imaginez avec les yeux du monde entier braqués sur vous, à un moment pareil. Un moment *si* important.

« Un moment si fantastiquement excitant! » – m'a même dit quelqu'un. Mais je n'ai pas tenu compte de la remarque parce que cette personne était démente

Donc ça s'appelle « Une chanson pour la Porte du Ciel ».

À l'origine j'imaginai que nous la chanterions tous ensemble mais personne d'autre n'est venu, ce qui n'a rien d'étonnant. Alors essayez de vous servir de votre imagination bon sang sinon ça va être terrible.

« À lui en Enfer, puisse mon cœur être à moi dans la maison de mon cœur et rester en moi, – je refuserai les biscuits du monde de l'Est et de l'Ouest et du Lac des Fleurs – et dans ma barque pour voguer